

venir à l'apogée de la gloire et de la puissance; et par quel principe contraire, ils ont disparu du rang des nations.

Mais ne se donnant pas la peine d'étudier le principe des choses, ou bien le faisant avec un esprit rempli de préjugés, ils ont vu les choses à demi ou plutôt ils ne les ont point vues du tout de là les maux qui ont inondé le vieux monde surtout depuis plus d'un siècle.

Si, jusqu'à présent notre jeune Amérique a su éviter les écueils qui ont été si funestes à l'Europe, c'est quelle a su lire l'histoire des peuples dans le cœur de l'homme; mais si, déviant de la route quelle a tenue jusqu'aujourd'hui, elle laissait introduire ces nouvelles idées dans son sein, elle aurait bientôt sujet à se repentir de son imprudence; car tel est l'ordre des choses humaines que rien ne se multiplie plus vite que le mal.

Mais voyons maintenant la Providence de Dieu dans l'histoire du monde, considérons un moment la Grèce, cette patrie des arts, des sciences et de la civilisation antique; mais, dira-t-on, pourquoi Dieu a-t-il accordé la science à un peuple qui en a fait un si criminel usage, puisque les hymnes et les chants dont il faisait retentir son beau ciel, n'étaient pas pour le créateur de l'univers, mais pour les Dieux dont tout l'auroreole de gloire était les vices les plus honteux?

Allons plus loin, avant de porter notre jugement: Alexandre a succédé à Philippe son père, en peu de temps, il est reconnu souverain de toute la Grèce, il se met à la tête de ses bataillons victorieux composés en partie de l'élite des Grecs, ils s'avancent à travers l'Asie, la victoire va avec lui et tout plie sur son passage; enfin il est l'homme de qui Dieu avait dit dans l'Écriture, par la bouche de son prophète: Je le prendrai par la main et je le conduirai de victoire en victoire; en peu d'années, l'Asie reçoit les lois, la langue et la civilisation de cette Grèce, tant vantée pour ses chefs-d'œuvre en tout genre.

Quels sont les philosophes et les penseurs chrétiens qui ne verront point dans cette révolution l'Éternel préparant toutes les voies pour l'avènement de son Christ? La science et la civilisation que les conquêtes d'Alexandrie répandirent chez les peuples efféminés de l'Asie étaient comme le premier degré à franchir pour parvenir à la sublime lumière de l'évangile. Ainsi on voit que la mission du grand roi n'était point de poser les fondemens d'un empire durable et permanent, mais seulement de propager les mœurs et les arts de l'Europe chez les Orientaux. A peine a-t-il rempli sa mission, que cet homme qui s'était montré si extraordinaire redevient un homme rempli de faiblesses et de passions, il se laisse aller à l'orgueil et à

la débauche, enfin il termine sa vie comme on le sait, par suite d'un excès d'intempérance.

Telle fut la fin de cet homme dont Dieu se servit pour châtier et instruire les peuples. A peine a-t-il fermé les yeux à la lumière que son vaste empire est divisé entre ses généraux, pour devenir ensuite la proie des Romains. On voit donc que Dieu en donnant la science et la victoire à la Grèce, préparait toute la terre à la rédemption: réflexion qui certainement mérite l'attention et du philosophe et du politique, l'un et l'autre apprendront à voir Dieu dans tout ce qui arrive chez les peuples comme chez les individus.

Je passe sous silence le peuple de Dieu, ce peuple privilégié, que le Seigneur prit d'une manière si visible sous sa protection et pour qui le nom du Dieu des armées écrit sur la lame d'or que le Grand-Prêtre portait au front fut un rempart contre lequel vinrent se briser l'orgueil et la fouguesse impétuosité du vainqueur de Darius dont je ne parlerai pas plus que des Israélites; car l'histoire de ses prédécesseurs surtout celle de Cyrus, dont la naissance et la mission furent annoncées plusieurs siècles avant leur accomplissement, se trouve liée avec celle des descendants de Jacob dont on nous a appris la miraculeuse histoire avec les élémens de la religion, la providence y est trop visible pour n'y pas être aperçue.

Ainsi je reviens aux Romains, peuple que Dieu avait chargé d'une mission plus importante encore que celle de Sparte et d'Athènes. Rome cette ville aux grandes choses comme aux grands souvenirs, Rome dont le nom seul rappelle tout ce que l'amour de la patrie peut enfanter d'héroïsme, Rome, dont les barbares tyrans ont inondé la terre du sang chrétien et qui n'ont en pour rivaux que les Robespierre et les Danton, Rome enfin, que Jésus-Christ a prise pour la capitale de son empire, parce que sa royauté devait s'élever sur celle de Satan. Or telle était la ville éternelle à l'époque de l'établissement de l'église, et pourtant Pierre en fait le siège d'une religion qui est folie aux yeux des gentils, scandale pour les juifs; quel vaste sujet de méditation pour l'historien philosophe. Mais jetons maintenant un rapide coup-d'œil sur l'origine et la progression de la puissance de cette ville qui donna des chaînes au monde.

T. E. L.

[ à continuer. ]

Rapport  
de la société Maizerets.

Petite salle, 30 juin, 1852.

Monsieur le Rédacteur,

En terminant cette année les séances de la société Maizerets, j'ai eu l'honneur

de voir faire part du travail des membres aux nombreux lecteurs de l'Abeille. Commencée sous l'habile direction de Mr. Buteau, qui nous a toujours guidés dans votre marche, cette société a eu pour but de répandre parmi nous la lecture de l'histoire, et de nous affermir dans cette intéressante partie de nos études. Pour y parvenir, nous fîmes une règle, ordonnant qu'à chaque séance se ferait l'analyse de la lecture du réfectoire, outre les discours que chaque membre devait proportionner à sa classe, et les vingt séances que nous avons eues depuis le 2 janvier où nous nous sommes réunis en société, ont produit l'analyse de 150 traits d'histoire romaine qui se lit au réfectoire outre 40 discours, dont environ 10 ayant rapport à l'histoire moderne. Vous voyez, Mons. le Réd., que nous avons réussi dans notre but, et que Rollin a été lu cette année par nos membres, qui sont maintenant au nombre de 15. Actuellement, je suis heureux de pouvoir dire, et je le dis avec reconnaissance, que si notre humble société s'est soutenue si florissante jusqu'à la fin, nous le devons à l'encouragement que nous avons toujours reçu de Mr. le Directeur, à la bienveillante protection dont nos maîtres de salle ont bien voulu nous honorer, et surtout, à l'aimable condescendance avec laquelle Mr. Buteau nous a si habilement dirigés durant tout le cours de l'année.

A notre séance de mardi dernier, Mr. Taschereau, notre Directeur, est venu nous donner le prix qu'il avait promis à celui qui se montrerait le plus zélé pour la société, et qui fut adjugé à Mons. Elz. Taschereau. Un second prix que Mons. le Président avait promis pour encourager les membres de la sixième et cinquième fut tiré au sort par MM. Ros. Thibaudé et Louis Paquet. Ce dernier fut favorisé du hasard: Mr. Buteau voulut bien récompenser Mr. Thibaudé de son travail pour la société.

E. T.

P. S. M.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

#### AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Coré.

Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier, Gérant.